15 16 17 JUIN

- XIe RENCONTRES du RIUESS -
Réseau inter-universitaire de l'économie sociale et solidaire

POITIERS
Faculté de Droit et des Sciences sociales
Faculté de Sciences économiques

RIUESS

L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE ET LE TRAVAIL

Le sens du travail en Économie Sociale et Solidaire. Apports d'Hannah ARENDT et d'Amartya SEN
Pour une économie démocratique

Patrice BRACONNIER, Professeur associé - Université de Poitiers
Faculté de Droit et des Sciences Sociales
Centre de Recherche sur l'Intégration Économique et Financière

http://www.riuess.org/

Le sens du travail en Économie Sociale et Solidaire
Apports d'Hannah ARENDT et d'Amartya SEN
Pour une économie démocratique

Patrice BRACONNIER, Professeur associé - Université de Poitiers
Faculté de Droit et des Sciences Sociales
Centre de Recherche sur l'Intégration Économique et Financière.

Introduction

- La question du sens du travail en Économie Sociale et Solidaire (ESS)
- Condition de l'homme moderne d'Hannah ARENDT
- Le croisement avec les libertés instrumentales d'Amartya SEN

I. Résonance de la pensée d'Hannah ARENDT en ESS

1. La *vita activa* et l'ESS
   a. La *vita activa* chez ARENDT : le travail, l'œuvre et l'Action[1]
   b. Résonance de la *vita activa* en ESS
2. Analyse historique et sens de l'ESS
   a. Le capitalisme a dégradé l'Action en œuvre…
   b. Distinguer l'ESS du capitalisme
3. L'ESS, lieu à part, mais privilégié de culture de la démocratie

II. Résonance de la théorie d'Amartya SEN en ESS

1. La liberté chez SEN
   a. Liberté, condition constitutive du développement
   b. Les cinq libertés instrumentales : cohérence collective à ce développement
2. Libertés instrumentales et ESS
   a. Nouvelle qualification des libertés qui fondent et qu'offre l'ESS
   b. Seul domaine économique offrant une telle richesse en la matière

III. Croisement des trois niveaux de la *vita activa* et des cinq libertés instrumentales

1. Onze intersections réalisées par l'ensemble de l'économie
2. Quatre autres intersections réalisées par l'ESS

Conclusion :

Pour une économie démocratique

[1] Action : le terme sera écrit avec un « A » majuscule pour signifier l'action politique telle que la définit Hannah ARENDT.

Le sens du travail en Économie Sociale et Solidaire
Apports d'Hannah ARENDT et d'Amartya SEN
Pour une économie démocratique

Introduction

La question du sens du travail en ESS

Cette communication vise à formuler des réponses que la lecture de « Condition de l'homme moderne » d'Hannah ARENDT et le recours aux libertés instrumentales d'Amartya SEN, peuvent apporter à la question du sens du travail en ESS. Elle prolonge ma communication[2] intitulée « Libertés instrumentales chez SEN et Condition de l'homme moderne chez ARENDT » pour le Colloque International « Économie et société chez Hannah ARENDT » (25 et 26 novembre 2010 à Lille).

Elle s'inscrit dans la recherche que je mène sur la gouvernance du développement territorial, conçue comme « un processus de connaissance et d'action »[3]. Je m'appuie sur deux des ouvrages d'Amartya SEN : « L'économie est une science morale » et « Un nouveau modèle économique – Développement, Justice, Liberté ». Je ferai référence ici le plus souvent à ce second ouvrage. Ma rencontre avec l'ouvrage d'Hannah ARENDT « Condition de l'homme moderne » est plus récente, mais elle apporte une contribution essentielle au positionnement de l'ESS comme économie politique.

Cette communication croise les cinq libertés instrumentales d'Amartya SEN avec les trois niveaux de la *vita activa* présentés par Hannah ARENDT dans « Condition de l'homme moderne ». Pour peu que l'on accepte de sortir de la logique d'opposition, ce rapprochement permet de faire émerger des enjeux pour une démocratie moderne que partagent l'un et l'autre, et de conjuguer certaines de leurs complémentarités. Dans ce sens, nous essaierons d'apporter des éléments de réponse à la question de ces XIe Rencontres : « Dans un contexte où l'accès à l'emploi se fait toujours plus difficile et où les conditions de travail se durcissent, l'économie sociale et solidaire est-elle en mesure de proposer des façons de « travailler autrement » ? ». Aussi, que dire, à la lecture d'ARENDT et de SEN, de la question sociale qui vise à « améliorer le sort des travailleurs et de leurs familles et de contribuer à leur émancipation » ? Ou encore du « régime particulier d'appropriation, de distribution et de répartition des gains » ? « des emplois de qualité, comme d'une meilleure qualité de vie » ? Que dire du projet de l'économie solidaire de « recréer un triangle vertueux entre l'emploi, la cohésion sociale et la démocratie participative » ?

Par rapport à l'axe 4 de ces Rencontres, « Le sens du travail en ESS », peut-on apporter des éléments de réponse aux questions de :

- « l'adéquation possible entre émancipation sociopolitique et efficacité économique » ?

[2] Je remercie Bernadette AUBERT pour ses relectures successives qui m'ont permis de mettre en ordre le foisonnement d'idées issues de cette lecture passionnante et Gilles CAIRE pour m'avoir inciter à reprendre cette communication et pour ses remarques, notamment en termes de jardins.

[3] Première partie de l'intitulé de ma thèse de doctorat en économie.

- « l'autonomie ou de l'utilité sociale » ?
- « la requalification du bénévolat ou du militantisme » ?

Et surtout à celle-ci : « l'origine des capacités d'innovations sociales dont est pourvue l'ESS réside-t-elle plus dans l'accomplissement et la valorisation des individus au cœur de l'activité de travail que dans les résultats ou performances recherchées dans la production ? ».

Condition de l'homme moderne d'H. ARENDT : modernité, complexité, désespoir…

Comme nous le verrons dans la première partie, avec « Condition de l'homme moderne », Hannah ARENDT nous offre le récit de l'Histoire lumineuse de nos origines, de ce que nous sommes devenus et aspirons à être. Elle nous explique comment l'organisation des valeurs humaines a progressivement changé sous l'influence simultanée de l'avènement des questions économique et sociale, apparues aux XVIIIe et XIXe siècles. Mais son analyse révèle que ces questions économiques et sociales ne sont que des manifestations, certes amplificatrices, de « l'inversion des rangs de la *vita contemplativa* et de la *vita activa* dans l'ordre hiérarchique »[4], du renversement dans la *vita activa* du Travail et de l'Action et de la victoire de l'*homo faber*[5]. Son analyse se poursuit jusqu'à « la défaite de l'*homo faber* et le principe du bonheur »[6], pour mettre en évidence « la vie comme souverain bien »[7]. Ce cheminement revient à considérer que coexistent de manière complexe[8] les activités de la vie autant pour « la perpétuation de l'espèce » que pour « la promotion de la vie individuelle »[9].

Hannah ARENDT nous conte donc la complexification des activités humaines, ce qui a changé et ce qui est stable. Dans la première partie de cette communication, nous verrons en quoi l'ESS est concernée par cette Histoire. Mais, avec le triomphe de l'*animal laborans*, elle finit sur une note sombre et refroidissante[10] par laquelle elle évoque des signaux d'alarme. En référence à la table d'orientation de la sociodynamique, nous pouvons dire qu'Hannah ARENDT considère que notre société n'est plus tournée ni vers l'intérieur, le domaine privé[11] (famille, guildes, corporations, compagnies commerciales, professions, confessions, classes sociales…), ni vers l'extérieur, le domaine public (action politique, concurrence économique, alliances interpersonnelles…). Elle estime, au contraire, que l'époque moderne « s'achève dans la passivité la plus inerte, la plus stérile que l'Histoire ait jamais connue »[12]. Elle confirmerait là l'intuition de Max WEBER sur l'émergence de la Bureaucratie, système dans lequel règne le règlement, où le « principe d'inertie » constitue la référence et la cohérence est

[4] *Renversement de la contemplation et de l'action* page 362. Voir aussi page 363 : « Ce n'est pas que la vérité et la connaissance perdissent leur importance, c'est que l'on ne pouvait les atteindre que par l'« action » et non plus par la contemplation. »

[5] Page 369.

[6] Page 380.

[7] Page 390.

[8] Edgar MORIN, qui a introduit à la pensée complexe, l'exprime en disant que l'être humain est espèce, individu et société à la fois (Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur). En termes de complexité, Hannah ARENDT fait notamment référence à « la critique radicale du principe de causalité, chez HUME, qui ouvrit la voie à l'adoption ultérieure du principe d'évolution » (page 389) et se rapproche de la pensée organique d'Alfred North WHITEHEAD qu'elle cite plusieurs fois.

[9] Page 388.

[10] Lors des obsèques d'Hannah ARENDT, son ami Hans JONAS, après avoir prononcé le kaddish, lui dira : « Avec ta mort tu as laissé le monde un peu plus glacé qu'il n'était. »

[11] Voire page 73.

[12] Page 401.

assurée par des procédures insignifiantes. Dans cette sorte d'état proche du zéro Kelvin[13] de l'organisation sociale, Max WEBER et Émile DURKHEIM se retrouveraient. En effet, dans cette inertie, l'individu, indivisible de son espèce socialisée (on ne peut plus ici parler d'individus dans leur pluralité) ne peut qu'être déterminé par les structures sociales.

Dans ce contexte, l'ESS se distingue du capitalisme et apparaît même à contre courant. Elle constitue un lieu à part, mais privilégié, une « hétérotopie »[14] où le travail prend valeur d'Action. Les acteurs y sont souvent plus patients et se mettent moins en avant individuellement car ils savent que la **dynamique** n'est pas de leur seul fait, mais résulte d'un engagement collectif. Ce contraste, par rapport à une société de consommation, confirme le rôle **émancipateur** de l'ESS dans la logique de l'action politique comme nous le verrons.

Le croisement avec les libertés instrumentales d'Amartya SEN

Alors que la perception d'Hannah ARENDT peut sembler pessimiste, bien que lucide, le croisement de son analyse avec les libertés instrumentales d'Amartya SEN permet d'articuler domaines privé et public suivant le principe de complexité[15]. Si Hannah ARENDT nous offre le récit de notre Histoire et réaffirme la hiérarchie de nos aspirations, si elle nous montre la voie pour être un humain parmi les autres (et non pas comme les autres) et pour éviter les pièges que nous tend la société moderne, elle n'indique pas de marche à suivre[16]. En forçant le trait, nous pourrions dire qu'à la fin de son récit, elle se réfugie dans la supériorité vraisemblable de la pensée sur les autres activités humaines. Or l'Action tant valorisée dans son discours n'en a pas moins besoin de moyens pour que le processus, la dynamique, puissent se mettre en œuvre. Comme le dit Edgar MORIN : « il ne suffit plus de dénoncer, il nous faut maintenant énoncer »[17]. Alors que la dénonciation s'appuie sur l'existant, l'énonciation s'effectue dans un champ d'incertitudes. Ici surgit la question du risque et de son éventuelle mutualisation… On pourrait dire aussi qu'il ne suffit pas de vouloir, encore faut-il savoir et pouvoir pour que l'action puisse se réaliser. Hannah ARENDT parle du talent et des circonstances.

Pour sa part, Amartya SEN nous propose sa vision d'intellectuel indien confronté dès son jeune âge aux problèmes de famine dans un pays en développement. Par ses études, il connaît le système de référence occidental. Par sa culture indienne, il est en contact avec des problèmes auxquels une grande partie de l'humanité est confrontée. Il a travaillé sur la théorie du développement et a contribué à doter les Nations Unies d'indicateurs en la matière, au-delà de la production intérieure brute. Il considère que « dans de nombreuses économies, le processus de développement bute sur un obstacle majeur : l'incapacité à accomplir la mutation entre un système de main d'œuvre servile et de travail forcé… et un système contractuel et libre, assurant le droit au déplacement de chacun »[18]. Nous rejoignons le débat, ancien en ESS, sur le salariat et la double condition d'associé et d'utilisateur.

Avec les libertés instrumentales, Amartya SEN qui s'alimente aux mêmes sources antiques qu'Hannah ARENDT en termes de démocratie, fournit des éléments qui répondent à

[13] Zéro Kelvin : température qui correspond à une agitation moléculaire nulle. Un corps à cette température ne peut céder de la chaleur à aucun autre.

[14] Hétérotopie dont parle Michel FOUCAULT, lors d'une conférence en 1966, pour qualifier le jardin en tant que lieu à part, en transformation et multiple.

[15] Voir en Sociodynamique le principe de complexité pour les organisations avec une forte clôture sur un dedans fort et fortement ouvertes sur un dehors fertile.

[16] Peut-être en cohérence avec la fin de la catégorie de la fin et des moyens…

[17] Extrait de l'Éloge de la Métamorphose publié dans « le monde.fr » le 9 janvier 2009.

[18] Page 38.

cette propriété de fins-moyens située par ARENDT dans la catégorie de l'œuvre technique. La liberté est une fin du développement comme elle en constitue un moyen. C'est pourquoi les libertés instrumentales me semblent intéressantes à conjuguer avec la hiérarchie des activités de la *vita activa*. De plus, le croisement des trois niveaux de la *vita activa*, si présents dans « Condition de l'homme moderne » d'Hannah ARENDT, et des cinq libertés instrumentales d'Amartya SEN, permet d'articuler et de mettre en complémentarité :

- sens (hiérarchie de la *vita activa*) qu'Hannah ARENDT indique pour nos vies individuelles en société,
- cohérence (les cinq libertés instrumentales interconnectées[19] et complémentaires) apportée par SEN pour un **projet démocratique**.

Ces composantes essentielles de leurs pensées respectives peuvent se conjuguer comme nous le montrerons en complétant le tableau suivant :

3. Action					
2. Œuvre					
1. Travail					
Vita activa / Libertés instrumentales	Liberté politique	Facilités économiques	Opportunités sociales	Garantie de transparence	Sécurité protectrice

Le tableau se lit de bas en haut afin de représenter la hiérarchie « travail – œuvre – Action » dans le sens croissant. Il constitue une cartographie de la rencontre des finalités de l'être humain dans ses trois niveaux de développement (survivre par son travail, créer une œuvre, agir et être parmi les hommes) telles qu'Hannah ARENDT nous les propose, et des libertés dont un être humain peut disposer par l'organisation de la société selon Amartya SEN. En revanche, sur l'axe horizontal, ces cinq libertés suivent l'ordre d'après lequel SEN les énonce sans indiquer une hiérarchie entre elles.

La question posée pour chaque liberté est : en quoi chaque liberté instrumentale considérée a-t-elle une relation avec le niveau de la *vita activa* considéré ? Cette approche valorise le rôle politique de l'ESS tout en précisant les différentes voies d'émancipation possibles et complémentaires.

Pour tenter de répondre à ces questions, nous allons commencer par voir les résonances de la pensée d'Hannah ARENDT en ESS (I). Nous préciserons ensuite une application des libertés instrumentales d'Amartya SEN en ESS (II). Enfin nous présenterons le croisement des cinq libertés instrumentales avec les trois niveaux de la *vita activa* et nous montrerons que l'ESS permet de compléter quatre intersections laissées vide par le reste de l'économie (III).

I. Résonances de la pensée d'Hannah ARENDT avec l'ESS

Pour répondre à ces questions, nous allons nous appuyer sur deux points forts qu'Hannah ARENDT développe dans « Condition de l'homme moderne : la *vita activa* (1) et son analyse de la dégradation de l'Action en œuvre et de l'œuvre en consommation (2). Enfin,

[19] Voir page 50 « Interconnexion et complémentarité ».

nous pourrons conclure (3) que si l'ESS est effectivement un lieu à part, c'est aussi un lieu privilégié de culture de la démocratie.

1. La *"vita activa"* et l'ESS

Nous commencerons par préciser ce qu'Hannah ARENDT entend par travail, œuvre et Action (a) afin de pouvoir établir la correspondance avec l'ESS (b).

a. La *vita activa* chez Hannah ARENDT

Dans « Condition de l'homme moderne », Hannah ARENDT s'appuie sur le triptyque de la *vita activa* : le travail, l'œuvre et l'Action. Elle considère ces activités humaines comme fondamentales « parce que chacune d'elles correspond aux conditions de base dans lesquelles la vie sur terre est donnée à l'homme »[20]. Elle qualifie ces activités, précise leurs objets et leurs domaines, leur rapport au temps et les conditions de base correspondantes, comme nous le résumons dans le tableau suivant :

Vita activa	Activités	Objets et domaines	Rapport au temps	Condition humaine
Travail	Processus biologique	Corps humain et espèce	Instant et éternel retour	Vie et survie
Œuvre	Production par les individus d'objets	Technique et monde artificiel	Durée permanence	Appartenance au monde
Action	Mise en rapport directe des humains	Nouveauté et champ public	Événements Histoire	Pluralité humaine Être parmi les hommes

Le terme de travail est réduit à ce qui permet la consommation nécessaire à la vie, dans l'instant, à ce qui maintient la vie dans l'espace domestique privé, à l'entretien de la maison. Le travail est donc défini ici comme une obligation vitale. L'œuvre correspond à la fabrication, la création de l'individu isolé qui, par la technique, met au monde des objets ayant vocation à durer. L'Action est de nature politique et s'effectue dans le champ public, parmi les hommes, avec comme ambition de marquer l'Histoire par des événements qui permettent d'en faire le récit.

Nous sommes ici en face d'une hiérarchisation par rapport au temps comme Hannah ARENDT le développe dans la partie *Eternité contre immortalité*[21]. Face à l'éternel retour, les humains, êtres mortels, sont cependant « membres d'une espèce dont l'immortalité est garantie par la procréation… Le devoir des mortels et leur grandeur possible résident dans leur capacité à produire des choses – œuvres, exploits et paroles – qui permettraient d'appartenir (…) à la durée sans fin… Aptes aux actions immortelles, capables de laisser des traces impérissables, les hommes en dépit de leur mortalité individuelle, se haussent à une immortalité qui leur est propre… seuls les meilleurs (*aristoi*), qui constamment s'affirment les meilleurs (…) et préfèrent l'immortelle renommée aux choses mortelles, sont réellement humains ; les autres, satisfaits des plaisirs que leur offre la nature, vivent et meurent comme des bêtes »[22].

Cette analyse nous renvoie à la question de la liberté. Au plan le plus bas de la hiérarchie de la *vita activa*, le travail est considéré comme un état privé de la liberté d'accéder au domaine public, lieu de l'action politique des citoyens qui participent aux affaires de la

[20] Page 41.
[21] Page 53.
[22] Pages 54 et 55.

cité. Ensuite, la question de la durabilité de l'œuvre vient complexifier le propos. Mais il n'en reste pas moins que l'exercice solitaire de la technique, de l'invention ou de la création, est une entrave à la liberté d'être parmi les hommes, dans l'action politique, parmi les autres citoyens, les hommes libres. Cette référence à la *vita activa* peut donc être considérée comme une **hiérarchie de changement d'états**, d'affranchissements :

1. Se sortir de la nécessité de la vie dans l'instant, de la survie, pour produire des objets qui s'opposent à l'usure du temps,
2. Se dégager du Moi, qui met seul au monde ces objets, pour agir dans le domaine public et révéler sa personnalité, s'engager, être Soi parmi les hommes, voire « faire des miracles » et marquer l'Histoire…

Il s'agit bien d'une quête de liberté[23], d'une délivrance d'aliénations, par rapport à notre condition d'êtres vivants soumis à l'instinct de survie de l'espèce, d'êtres humains capables de créer pour perdurer, et enfin d'individus uniques et remarquables parmi nos semblables. Cette quête correspond au développement de la personnalité que Carl Gustav JUNG a appelé « individuation »[24] et dont les deux premiers stades peuvent être mis en rapport avec les affranchissements précédents :

1. l'autonomie, capacité à se prendre en charge, notamment en termes de nécessité vitale,
2. la compétence relationnelle nécessaire pour être parmi les hommes.

Le troisième stade de l'individuation, la capacité à suivre ses intuitions, correspondrait à l'exercice de l'action politique – tendance à la révélation de soi aux dépens des autres facteurs[25] – dans ce qu'elle suppose d'extraordinaire et de marquant. Enfin, le quatrième stade, la volonté et la recherche de l'unité, propose d'être un parmi les hommes, un issu du troisième stade, d'autant plus unique et singulier qu'il prend sa place dans l'édifice social.

La liberté, dont le principe « fut créé en même temps que l'homme »[26] d'après ARENDT, pourrait donc être interprétée comme un **indicateur du développement de l'homme**, membre de l'espèce, appartenant au monde, voire un parmi la pluralité humaine. C'est un enjeu de la démocratie car, en fonction de l'investissement en termes d'engagement, le développement de l'homme, sa révélation et le courage[27] qu'il y faut, sont plus ou moins importants et la démocratie est plus ou moins vivante et enrichie.

b. Résonance de la *vita activa* en ESS

Cette analyse a de fortes résonances en ESS. Si le souci majeur de l'ESS est de satisfaire des besoins de consommation, voire de survie, il est certain qu'elle a un impact fort sur la vie de la société, en raison d'engagements militants dont les effets bénéficient à l'ensemble du groupe social.

- **Satisfaire des besoins de consommation par rapport à la survie**

Il est possible d'illustrer ce niveau de la *vita activa* en ESS par de multiples exemples. La création même de l'ESS peut être considérée comme étant liée à la survie, du point de vue des ouvriers qualifiés réagissant à la révolution industrielle. C'est une réaction à un nouvel ordre économique et social promu par les marchands pour s'affranchir des règles établies par les corporations en obtenant la liberté d'entreprendre[28]. Cette liberté étant acquise, ils

[23] Quête de Liberté et quête d'immortalité dont parle Hannah ARENDT (page 57) sont proches si l'on considère que la mort est l'état d'immobilité, de stabilité ultime, et la liberté est ce qui permet le mouvement et le changement.

[24] Dialectique du Moi et de l'Inconscient, 1983.

[25] « Condition de l'homme moderne », page 253.

[26] Page 234.

[27] Page 244.

[28] La Liberté inscrite dans la devise républicaine est à resituer dans le contexte de l'époque.

deviendront des entrepreneurs et mettront en place progressivement la division du travail qui dégradera les ouvriers en prolétaires.

À l'inverse, ceux qui s'engageaient dans le mouvement de l'« associationnisme » luttaient pour la survie d'un mode d'exercice artisanal de leurs métiers. L'épreuve des compagnons, le chef-d'œuvre, en constituait un symbole majeur. Ce terme de « compagnon »[29] lui-même exprime la dimension sociale de ce « service divin » qu'était le métier[30] dans une société régie par l'Église, commanditaire de la construction des cathédrales. C'est pour pouvoir continuer à œuvrer tout en refusant de se soumettre que les ouvriers « libres » (qualifiés), les compagnons, ont créé des coopératives de production. C'est pour lutter contre la vie chère qu'ils ont créé des coopératives d'achat et de consommation[31]. Plus récemment, la multiplication des AMAP peut aussi être considérée comme une tentative de survie[32], de Maintien de l'Agriculture Paysanne, face à l'agriculture industrielle et à la grande distribution[33]. Ce mouvement renoue avec des questions de consommation…

- **Impact sur la vie de la société par des événements marquants**

À l'opposé de ce souci de survie et de consommation, l'ESS est aussi un lieu d'engagement militant dont les effets bénéficient à l'ensemble de la société.

L'exemple le plus flagrant est sans doute celui de la protection sociale initiée par le mouvement des mutuelles de santé, ne touchant au début qu'une partie de la population, puis généralisée et rendue obligatoire après guerre à l'ensemble de la population. Mais déjà, à la fin du XIXe siècle, grâce à l'engagement des militants mutualistes, la loi avait élargi considérablement le champ de l'activité mutualiste. Au-delà des soins et secours, elle autorisait aussi la « gestion d'œuvres sociales, telles les pharmacies mutualistes (dont la première a été créée par les canuts lyonnais dès 1857), pensions de retraite, assurance (vie et accidents), cours professionnels, office de placement et allocations de chômage… »[34].

Il en est de même de l'initiative du bilan coopératif, reprise en partie dans le bilan social promu par le rapport SUDREAU en 1975, voire en 2002 celle du bilan sociétal par le CJDES dont il est question par rapport à la RSE[35]. La MAIF[36] a donné un autre exemple d'impact sur la vie de la société par sa campagne de communication (2000) sur le handicap[37] avec le slogan « Si tu prends ma place, prends mon handicap » repris par de multiples organisations[38]. Cela montre l'impact que l'ESS peut avoir sur les comportements économiques et sociaux, et qu'ainsi elle ne se résout pas à n'être qu'une économie privée mais qu'elle comporte une partie non négligeable d'action politique.

---

[29] Avec le terme de compagnon, il est aussi question de nécessité par le pain que l'on partage.

[30] Métier vient du latin *ministerium* qui signifie notamment (http://www.cnrtl.fr/definition/métier) : «fonction de serviteur [*minister*], service, fonction», spéc. «service divin» à l'époque class., puis, dans la langue chrét. «service de Dieu, ministère du service de Dieu; ministère de prêtre; sacerdoce; administration des sacrements»

[31] À partir de 1830, certains ouvriers organisent directement leurs activités économiques : l'association de consommation est un groupement d'achat de produits de première nécessité pour améliorer le pouvoir d'achat en pesant sur le prix de ces denrées. Dans un manifeste de 1831, Philippe BUCHEZ « appelle les « ouvriers libres » (qualifiés) à s'organiser en entrepreneurs dans des associations de production, et les « ouvriers de fabriques » (non qualifiés) à constituer des associations syndicales pour fixer le taux de salaire » (DEMOUSTIER, 2001).

[32] Dans AMAP, le terme « Maintien » exprime assez bien cette réaction.

[33] La grande distribution est une affaire essentiellement financière, très performante dans la mesure où elle supprime les besoins en fonds de roulement et génère du *cash*.

[34] Danièle DEMOUSTIER, 2001.

[35] http://www.rsenews.com/public/dossier_social/bilan_societal.php?rub=2

[36] http://blogs.ionis-group.com/profs/drillech/pub/maif/La-maif-en-action.pdf

[37] http://www.argusdelassurance.com/actualites/la-campagne-de-la-maif-a-fait-mouche.11978

[38] http://video.blogs-handicap.com/archive/2007/03/30/si-tu-prend-ma-place-prend-mon-handicap-qu-ils-disent-les-su.html

2. Analyse historique et sens de l'ESS

Nous allons montrer que, par rapport à l'analyse historique d'Hannah ARENDT (a), l'ESS est à contre-courant et se distingue ainsi nettement du capitalisme (b).

a. Le capitalisme a dégradé l'Action en œuvre…

Dans Condition de l'homme moderne, Hannah ARENDT nous offre aussi une analyse historique de la *vita activa* et montre comment la société industrielle issue du Capitalisme a dégradé l'Action en œuvre, l'œuvre en consommation, et l'humain en *animal laborans*. Elle considère que la politique est « devenue moyen en vue d'autre chose »[39], voire un lieu d'étalage d'affaires privées par la culture de masse[40]. Elle explique la cause de cette dégradation due à la triple frustration que l'Action provoque fondamentalement :

- Ses résultats sont imprévisibles,
- Elle génère des processus irréversibles,
- Les auteurs en sont anonymes : chacun peut l'initier, mais aucun ne l'achève seul.

D'après elle, l'ère industrielle, en mettant en avant la maîtrise[41], épargne aux affaires humaines le hasard et l'irresponsabilité inhérents à la pluralité des agents. Ainsi, chacun étant à sa place dans le mécanisme de production peut agir comme un seul homme, le grand nombre ne faisant plus qu'Un. C'est le principe de standardisation et d'interchangeabilité des ouvriers par rapport à leurs postes de travail dans la chaîne de production.

Dans cette conception, l'homme moderne apparaît alors comme un apprenti sorcier dans la démesure[42]. En appliquant à l'action politique la logique du processus de production, il se confronte à une force qui « ne s'épuise jamais dans un seul acte, (mais) peut grandir au contraire quand les conséquences de l'acte se multiplient »[43]. Il en va de même de nos sociétés qui mettent en place des technologies et hypothèquent la vie de petits épargnants, comme l'illustrent les crises financières, et l'avenir des générations futures dans la mesure où elles ne maîtrisent pas les conséquences de ces actes. Comme le dit BERGSON[44] : « dans ce corps démesurément grossi, l'âme reste ce qu'elle était, trop petite maintenant pour le remplir, trop faible pour le diriger. D'où le vide entre elle et lui. D'où les redoutables problèmes sociaux, politiques, internationaux qui sont autant de définitions de ce vide, et qui, pour le combler, provoquent aujourd'hui tant d'efforts désordonnés et inefficaces : il y faudrait de nouvelles réserves d'énergie, cette fois morale. Ne nous bornons pas à dire, comme nous le faisons plus haut, que la mystique appelle la mécanique. Ajoutons que le corps agrandi attend un supplément d'âme et que la mécanique exigerait une mystique… ». À la place de quoi, nous laissons le soin à ceux qui nous succèdent de régler cette ignorance, de combler ce vide, entrant ainsi dans une fuite en avant…

Pour Hannah ARENDT, ce processus est un enfant né[45] de la modernité car « le concept central des deux sciences vraiment nouvelles de l'époque moderne – la science naturelle et l'historique – est le concept de processus qui est fondé sur une expérience

[39] Page 295.

[40] Page 184.

[41] Des démarches qualité de type ISO 9000 illustrent bien la maîtrise attestée tant des résultats (9002) que du processus (9001) conçu comme un ensemble de procédures dans le cadre de ces normes.

[42] Voir dans « Condition de l'homme moderne » (page 250) les références faites à l'*hubris* qui correspond bien au terme d'inflation chez Carl Gustav JUNG.

[43] L'expression de « réaction en chaîne » pour l'énergie nucléaire en est une illustration.

[44] http://www.philolog.fr/technique-et-supplement-dame-bergson/

[45] Voir, notamment page 43, ce qu'elle dit sur la bonne nouvelle : « un enfant est né ! ».

humaine, celle de l'action »[46]. En déclenchant des processus dont l'issue est imprévisible, l'incertitude plus que la fragilité devient la caractéristique moderne essentielle des affaires humaines. Et ce d'autant plus que la faculté d'agir, d'entreprendre des processus nouveaux, a été concentrée sur une attitude envers la nature. C'est le résultat de l'expérimentation dans laquelle nous avons imposé aux processus naturels des conditions pensées par l'homme… Par exemple, l'explosion atomique est un processus qui n'est naturel que dans le soleil.

b. Distinguer l'ESS du capitalisme

Cette analyse historique permet de distinguer clairement l'ESS du Capitalisme par le sens qu'elle accorde à l'humain et la priorité qu'elle lui donne par rapport au capital. Avec ses militants, ses luttes et ses causes citoyennes, l'ESS apparaît à contre-courant du mouvement de dégradation généré par le capitalisme. L'apport d'ARENDT nous permet de répondre nettement à la question : « l'origine des capacités d'innovations sociales dont est pourvue l'ESS réside-t-elle plus dans l'accomplissement et la valorisation des individus au cœur de l'activité de travail que dans les résultats ou performances recherchées dans la production ? ».

En effet, l'origine des capacités d'innovation sociales de l'ESS se trouve essentiellement dans sa dimension d'action politique, comme l'entend ARENDT. Elle n'est pas seulement dans le travail qui renvoie à la survie de l'espèce qui ne forme pas société, ni dans l'œuvre visant à mettre des objets au monde, ce que ne sont pas les innovations sociales. Pour être appropriées, celles-ci nécessitent d'être élaborées, débattues collectivement et paritairement, autrement dit démocratiquement. L'ESS offre l'opportunité de ce débat au cœur de l'activité professionnelle, bénévole et militante. Ce débat favorise l'accomplissement et la valorisation des individus, alors que les résultats ou performances recherchées dans la production n'y suffisent pas comme on peut le constater quand il manque la libre adhésion, la double qualité, la gestion démocratique… Face à ce manque, comment pourrait-on reprocher au salarié de s'en tenir[47] à faire ce qu'on lui demande de faire ?

L'ESS tente de cultiver ce « supplément d'âme » dont parle BERGSON. Il invite à ne pas oublier que ces développements technologiques n'ont de sens que s'ils nous permettent de tendre vers un idéal : « L'homme ne se soulèvera au-dessus de terre que si un outillage puissant lui fournit le point d'appui. Il devra peser sur la matière s'il veut se détacher d'elle. En d'autres termes, la mystique appelle la mécanique… ».

À l'inverse, le Capitalisme nous aspire vers la chrématistique : « conception qui vise à la production la plus grande possible des biens de consommation, sans considération de leur utilité »[48]. Dans ce contexte, on peut comprendre que certains militent pour la décroissance, mais cette double négation (pour l'inverse de la croissance) est troublante. À mon sens, il vaudrait mieux militer pour le nettoyage[49] et la liberté. Par exemple, la question des encombrants est traitée par les ressourceries, « acteurs du réemploi »[50] dont on pourrait dire qu'ils impliquent à nouveau professionnellement et individuellement en constituant aussi des lieux d'insertion professionnelle et de création artistique.

Autrement dit, il vaudrait mieux revenir à la définition originelle de l'économie comme celle de l'entretien de la maison, et la croiser avec la dimension politique : notre habitat d'êtres humains est la planète Terre et nous devrions tous en être les citoyens. C'est dans ce

[46] Page 297.
[47] Ce qui, dans le cadre du contrat de travail, est au fond bien normal.
[48] http://www.cnrtl.fr/definition/chrématistique
[49] http://www.cnrtl.fr/definition/nettoyage
[50] http://www.ressourcerie.fr/reseau/

sens qu'Edgar MORIN propose d'enseigner l'identité terrienne[51]. C'est sur cette question de « l'évasion des hommes hors de la prison terrestre »[52] qu'Hannah ARENDT amorce son prologue à Condition de l'homme moderne : « La Terre est la quintessence même de la condition humaine, et la nature terrestre, pour autant que l'on sache, pourrait bien être la seule de l'univers à procurer aux humains un habitat où ils puissent se mouvoir et respirer sans artifice »[53]. Le concept de jardin planétaire[54] de Gilles CLEMENT apporte des réponses conciliant nature et culture…

3. L'ESS, un lieu à part, mais privilégié de culture de la démocratie

Avec ce concept de jardin et en référence à Michel FOUCAULT, on pourrait dire que l'ESS est passée de l'utopie de ses débuts à l'hétérotopie[55] qu'elle est aujourd'hui : un lieu absolument autre dans l'économie, « une espèce de contestation à la fois mythique et réelle de l'espace où nous vivons ».

Suivant le premier principe de son « hétérotopologie », l'ESS serait une hétérotopie de déviation : « celle dans laquelle on place les individus dont le comportement est déviant par rapport à la moyenne ou à la norme exigée ». La norme exigée distingue l'économique du social, le patron du salarié, le vendeur de l'acheteur… On peut reprendre les mêmes illustrations pour son troisième principe : « L'hétérotopie a le pouvoir de juxtaposer en un seul lieu réel plusieurs espaces, plusieurs emplacements qui sont en eux-mêmes incompatibles. ». Par son caractère multi sectoriel, l'ESS juxtapose des espaces économiques souvent cloisonnés. Le cinquième principe présente aussi des proximités avec l'ESS : « Les hétérotopies supposent toujours un système d'ouverture et de fermeture qui, à la fois, les isole et les rend pénétrables. En général, on n'accède pas à un emplacement hétérotopique comme dans un moulin. Ou bien on y est contraint… ou bien il faut se soumettre à des rites et à des purifications ». L'ESS cultive les valeurs et la démocratie à l'intérieur de l'économie comme supplément d'âme à l'économie. De même le sixième principe : « Le dernier trait des hétérotopies, c'est qu'elles ont, par rapport à l'espace restant, une fonction. Celle-ci se déploie entre deux pôles extrêmes. Ou bien elles ont pour rôle de créer un espace d'illusion qui dénonce comme plus illusoire encore tout l'espace réel, tous les emplacements à l'intérieur desquels la vie humaine est cloisonnée… Ou bien, au contraire, créant un autre espace réel, aussi parfait, aussi méticuleux, aussi bien arrangé que le nôtre est désordonné, mal agencé et brouillon. Ça serait l'hétérotopie non pas d'illusion mais de compensation… ».

À lire FOUCAULT, on comprend mieux ce qualificatif d'entreprendre autrement, d'alternative au Capitalisme. Mais son dernier principe nous confronte à une alternative cruelle et bien réelle, entre économie d'illusion ou de compensation.

Hannah ARENDT nous permet de dépasser cette alternative sans être dans le déni face à la lucidité apportée par ce concept d'hétérotopie. Elle nous permet de conclure que l'ESS est

---

[51] http://wwwv1.agora21.org/unesco/7savoirs/

[52] Page 33.

[53] Page 34.

[54] http://www.gillesclement.com/cat-jardinplanetaire-tit-Le-Jardin-Planetaire

[55] « Il y a également, et ceci probablement dans toute culture, dans toute civilisation, des lieux réels, des lieux effectifs, des lieux qui sont dessinés dans l'institution même de la société, et qui sont des sortes de contre-emplacements, sortes d'utopies effectivement réalisées dans lesquelles les emplacements réels, tous les autres emplacements réels que l'on peut trouver à l'intérieur de la culture sont à la fois représentés, contestés et inversés, des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables. Ces lieux, parce qu'ils sont absolument autres que tous les emplacements qu'ils reflètent et dont ils parlent, je les appellerai, par opposition aux utopies, les hétérotopies… »

un lieu, certes à part, mais privilégié. Le travail y prend valeur d'Action dans laquelle les acteurs se mettent moins en avant individuellement car ils savent que cette dynamique n'est pas de leur seul fait, mais résulte d'un engagement collectif. C'est dans cette synergie entre développement individuel et collectif que s'exerce le rôle émancipateur de l'ESS. Ainsi, plutôt qu'une école[56], l'ESS constitue un jardin de la démocratie économique au sens où, par nature, nous devons travailler pour vivre, et aussi cultiver notre humanité.

II. Résonance de la théorie d'Amartya SEN en l'ESS

Ainsi la lecture de « Condition de l'homme moderne » d'ARENDT confirme le rôle émancipateur de l'ESS. Dans ce sens, le recours aux libertés instrumentales[57] d'Amartya SEN apporte une cohérence. Il propose de nouvelles qualifications de la liberté qui peuvent fonder l'ESS car généreusement offertes par elle. Sans doute, aucun autre domaine économique n'offre une telle richesse en la matière. C'est bien la preuve, s'il en était besoin, que l'ESS, émancipatrice des individus, est aussi une économie de développement. Et de vérifier encore une fois que la liberté est une condition constitutive du développement avec notamment le premier principe de la charte de l'économie sociale : la libre adhésion.

Nous allons tout d'abord rappeler comment SEN conçoit la liberté (1) et nous verrons ensuite comment cette théorie peut s'appliquer à l'ESS (2).

1. La Liberté chez SEN

Pour Amartya SEN, la liberté est une condition constitutive du développement (a) et il identifie cinq libertés instrumentales pour le développement (b).

a. La liberté, condition constitutive du développement

Amartya SEN considère la liberté comme l'objectif prioritaire du développement des sociétés, mais aussi comme son principal vecteur. Il appréhende le développement « comme un processus d'expansion des libertés réelles dont jouissent les individus ». Sa position est radicale : « Pour peu qu'ils disposent de possibilités sociales adéquates, les individus sont à même de prendre en charge leur destin et de s'apporter une aide mutuelle. En revanche, ils n'ont nul besoin d'être considérés comme les destinataires passifs de programmes de développement sophistiqués concoctés par d'habiles experts. Tout porte à reconnaître le rôle d'acteur libre et conséquent des individus et même leur impatience constructive. ».

Prendre en charge son destin, c'est bien sortir de la soumission à la survie. De plus, l'aide mutuelle ainsi que le rôle d'acteur libre et conséquent permettent de construire aussi des possibilités sociales adéquates. Amartya SEN considère les libertés comme étant nécessaires au développement en même temps qu'elles en sont le résultat. Aussi, pour lui « l'évaluation consiste à estimer quelles entraves aux libertés affectent les membres d'une société donnée ».

De même qu'Hannah ARENDT, Amartya[58] SEN met en relation liberté et immortalité, dans son premier chapitre, « La perspective de la liberté », mais avec une

[56] Comme nous sommes en économie, il ne peut être question de loisir au sens de *skolé*.

[57] Voir page suivante.

[58] Notons que Amartya signifierait immortel…

référence à sa culture indienne[59]. Grâce aux libertés, « nous devenons des individus sociaux[60] dans toute l'acception de ce terme, nous exerçons notre volonté, nous entrons en interaction avec le monde dans lequel nous vivons et nous l'influençons »[61]. En cela, il rejoint la conception de l'action politique chez Hannah ARENDT. De plus, il accorde une importance primordiale à la liberté individuelle dans le concept de développement pour deux raisons « liées aux notions d'évaluation et d'effectivité »[62] :

- L'évaluation renvoie au « succès d'une société (…) mesuré en premier lieu par les libertés substantielles dont jouissent ses membres … Bénéficier d'une plus grande liberté pour réaliser les objectifs que l'on s'est fixés (…) est significatif en tant que tel pour la liberté de la personne et important pour améliorer ses chances d'accéder à des solutions utiles ».
- Quant à l'effectivité, elle justifie que l'on donne la prééminence à la liberté individuelle car la liberté est « aussi un déterminant essentiel de l'initiative individuelle et de l'effectivité sociale. Plus de liberté signifie une plus grande faculté, pour les individus, de s'aider eux-mêmes et d'influencer le monde ».

Hannah ARENDT et Amartya SEN se rejoignent donc sur le concept de liberté, explicite chez chacun d'entre eux, et sur celui de développement plus implicite chez ARENDT, mais que l'on retrouve dans l'épanouissement de l'individu par l'excellence de ses activités. Si SEN prend en compte la dimension économique et sociale du développement, ARENDT la dénonce comme origine de la perversion du domaine public. Néanmoins, elle écrit[63] : « aucune activité ne peut prétendre à l'excellence si le monde ne lui procure pas un terrain convenable à son exercice ». C'est ce à quoi SEN s'attache à répondre avec sa conception de la liberté comme condition constitutive du développement. Il s'agit d'un enjeu, tant pour l'activité que pour la démocratie.

b. Les libertés instrumentales : cohérence collective à ce développement

Dans son ouvrage « Un nouveau modèle économique : Développement – Justice – Liberté », Amartya SEN distingue cinq libertés instrumentales[64]. Il insiste sur l'importance de leur interconnexion. Toutes ensemble et chacune pour sa part, elles apportent une cohérence au développement. Elles permettent de répondre à la question de savoir comment procéder. Nous rappelons ici des éléments de leurs définitions et nous examinerons ensuite la lecture que l'on peut en faire en ESS.

Liberté politique : l'ensemble des possibilités offertes aux individus de déterminer qui devrait gouverner et selon quels principes, de contrôler et de critiquer les autorités, de s'exprimer sans restriction et de lire une presse non censurée, de choisir entre des partis antagonistes…

---

[59] Voir page 23, son exemple d'un texte sanskrit : « Dans les *Upanishad Brihadaranyaka*, Maitreyee et son époux, Yajnavalkya, se demandent comment ils pourraient améliorer leurs revenus… Posséder la terre entière avec toutes ses richesses, suffirait-il à assurer l'immortalité à Maitreyee ? »

[60] Ici, Hannah ARENDT parlerait d'Action, de même qu'Amartya SEN précise quelques lignes plus loin l'utilisation qu'il fait du terme d'agent : « dans son acception traditionnelle et plus « noble »… une personne qui agit et modifie l'état des choses… ». Il écrit aussi : « Par essence, les libertés individuelles sont le produit d'une situation sociale » page 40, à rapprocher de l'expression « la liberté de chacun s'arrête là où commence celle des autres ».

[61] Page 25.

[62] Page 28.

[63] Page 89.

[64] Page 48.

Facilités économiques : opportunités offertes à des individus d'utiliser des ressources économiques à des fins de consommation, de production ou d'échanges. La marge de manœuvre économique des personnes dépendra des ressources qu'elles possèdent ou de celles dont elles peuvent disposer, aussi bien que des conditions de l'échange, telles que les prix relatifs ou le fonctionnement des marchés. Tout accroissement du revenu et de la richesse d'un pays, à la mesure du processus de développement, devrait se traduire par l'élargissement équivalent des facilités économiques de la population… L'accès au financement exerce une influence prépondérante sur les facilités que les agents économiques sont capables de s'assurer…

Opportunités sociales : dispositions prises par une société en faveur de l'éducation, de la santé ou d'autres postes qui accroissent la liberté substantielle qu'ont les personnes de vivre mieux. L'existence de tels services modifie la qualité de vie individuelle (…) et favorise aussi une participation plus effective aux activités économiques et politiques…

Garantie de transparence : dans toute interaction sociale, les individus s'appuient sur une estimation plus ou moins précise de ce qui peut leur être proposé et de ce qu'ils comptent obtenir. En ce sens, le fonctionnement des sociétés implique toujours une certaine marge de confiance. La notion de garantie de transparence prend en compte cette exigence de non-duplicité présupposée dans les relations sociales, c'est-à-dire de liberté de traiter, à quelque niveau que ce soit, en respectant une garantie au moins implicite de clarté…

Sécurité protectrice : elle s'adresse à des couches de populations vulnérables à toutes les fluctuations de la conjoncture. La sécurité protectrice doit servir à leur fournir un filet de protection sociale afin qu'elles ne se trouvent, en aucun cas, réduites à la misère, voire dans des situations extrêmes, à la famine ou la mort…

2. Libertés instrumentales et ESS

Ces libertés instrumentales apportent une qualification des libertés qui peuvent fonder l'ESS car elles sont généreusement offertes par elle. Elles permettent de mettre en évidence la richesse de cette économie en termes de développement. C'est une voie importante, me semble-t-il, pour sortir l'ESS d'une logique de réparation. La sécurité protectrice traduit cet aspect tout en le précisant et le limitant afin de ne pas tomber dans l'assistanat. Mais ce n'est qu'une liberté et elle ne concerne qu'une partie restreinte de la population. Les quatre autres valent pour la population tout entière. Pour examiner la lecture que l'on peut en faire en ESS, je reprends ici des éléments d'un article réalisé avec Gilles CAIRE[65].

Liberté politique et ESS

Le principe de gestion démocratique (une personne = une voix) marque l'attachement de l'ESS à la liberté politique, même s'il n'est question ici que de possibilités comme celles qui sont offertes par les statuts des structures d'économie sociale, Mutuelles et Coopératives tout

[65] « Complexité, tensions et richesses de la gouvernance des entreprises d'économie sociale » Marché et organisations - L'Harmattan, 2009

particulièrement. Le terme de « possibilités » peut sembler insuffisant à certains, mais la libre adhésion (autre principe essentiel de l'ESS) interdit le recours à l'obligation. Certes, on peut déplorer que les sociétaires, coopérateurs et adhérents ne soient parfois pas assez actifs ; mais force est de constater que toute personne n'est pas en mesure d'investir ce champ de la liberté politique. Dans l'économie sociale, cette possibilité est statutairement offerte ; libre à chacun de la saisir et de la faire fructifier.

Facilités économiques et ESS

Les Mutuelles, les Coopératives, voire les Associations (par la mise en commun de moyens), constituent historiquement des facilités économiques pour des individus qui s'y organisent collectivement. L'intention de supprimer les intermédiaires que constituent les commerçants et de se partager le rôle de l'entrepreneur[66] (historiquement, un marchand) vise notamment à économiser leurs rémunérations. Enfin, pour l'accès au financement, avec le principe des réserves impartageables, et donc de la propriété collective, l'économie sociale met en place de manière conséquente des facilités économiques. Chacun, en devenant sociétaire, coopérateur ou adhérent accède à la capacité de financement de l'ensemble. Si l'organisme est bien géré, c'est un facteur de démultiplication important. De même, dans l'économie solidaire, le micro-crédit constitue une illustration de facilité économique.

Opportunités sociales et ESS

À l'évidence, l'économie sociale a joué un grand rôle en France sur la mise en place de telles libertés. Le système de sécurité sociale institué après la guerre est inspiré des principes de l'économie sociale, à une nuance (de taille) près : il est rendu obligatoire alors que l'adhésion aux mutuelles était libre. Le rôle de l'éducation populaire sur la participation plus effective aux activités économiques et politiques en est une autre illustration. L'accès au financement, avec le principe des réserves impartageables, peut aussi être considéré comme une opportunité sociale dans le sens où il a un caractère de transmission intergénérationnelle. L'économie solidaire apporte aussi ces opportunités sociales, notamment en termes d'insertion ou de commerce équitable…

Garantie de transparence et ESS

En ESS, les organisations ont fait preuve d'une capacité à s'auto organiser qui doit permettre de réguler un certain nombre de problèmes avant d'avoir recours à l'extérieur. On pourrait donc penser qu'à l'intérieur des organisations, la transparence est relativement bien garantie grâce au principe de gestion démocratique. Il en va différemment par rapport à l'extérieur. L'ESS doit sortir du rejet du reste de l'économie et être dans des systèmes de valeurs ouvertes, non-discriminatoires, sans pour autant vouloir généraliser ce système (un monde où tout ne serait que liberté, collectif et volonté). La Garantie de transparence est aussi une formidable façon de s'assurer que les sociétaires, coopérateurs ou adhérents sont prêts à jouer un jeu qui n'est pas facile. Elle consiste sans doute à sortir du cocon des valeurs (on s'entend car on partage les mêmes valeurs) pour aller vers des organisations en réseau alliant la prise en compte à la fois des valeurs et des individus dans toute leur diversité.

Sécurité protectrice et ESS

Il est dans la mission de certaines organisations de l'économie sociale et solidaire d'assurer un filet de protection à des couches de population vulnérables afin qu'elles ne soient pas réduites à la misère. C'est le côté réparateur de cette économie en cohérence avec le principe de solidarité. Ainsi, l'ESS est une économie de la réciprocité et du don. Elle est une

[66] L'étymologie d'entrepreneur renvoie à au fait de s'interposer, prendre place entre.

économie de la vie au sens où ARENDT entend le travail. Le bénévolat y joue un rôle déterminant. Or c'est une dynamique toujours difficile à maintenir ou à développer…

Cet examen de la mise en œuvre des libertés instrumentales dans l'ESS confirme la richesse de cette économie en termes de développement. Nous allons voir maintenant ce qu'apporte le croisement de ces cinq libertés instrumentales avec les trois niveaux de la *vita activa*.

III. Croisement des niveaux de la *vita activa* et des cinq libertés instrumentales

Du croisement des trois niveaux de la *vita activa* présentés par Hannah ARENDT et des cinq libertés instrumentales d'Amartya SEN résulte *a priori* quinze intersections. Dans un premier temps, nous allons en présenter onze relativement évidentes à identifier dans le domaine économique. Nous examinerons ensuite les quatre autres qui se trouvent plus facilement dans l'ESS.

1. Onze intersections réalisées dans l'ensemble de l'économie

Rappelons que le tableau se lit du bas vers le haut afin de restituer la hiérarchie (travail – œuvre – Action) de la *vita activa* dans son sens croissant, et des libertés instrumentales vers les trois niveaux de la *vita activa*. La question posée pour chaque liberté est : en quoi la liberté instrumentale considérée a une relation avec le niveau de la *vita activa* considéré ?

En s'interrogeant sur ce que chaque liberté instrumentale apporte à chaque niveau de la *vita activa*, nous pouvons identifier les contenus suivants et déceler une éventuelle hiérarchisation horizontale qui nous conduit à inverser l'ordre de la sécurité protectrice et de la liberté politique dans l'énoncé de SEN. En effet, la sécurité protectrice ne rencontre la *vita activa* qu'à son niveau le plus bas, le travail. À l'inverse, la liberté politique ne rencontre la *vita activa* qu'à son niveau le plus haut, l'Action.

3. Action	?	Pour échanger	Participer à la vie politique	Participation et information	Décider, choisir, contrôler, évaluer, critiquer…
2. Œuvre	?	Pour produire	Participer à la vie économique	Propriété et reconnaissance	?
1. Travail	Misère, famine, voire mort	Pour consommer	Vivre mieux Qualité de vie	Sécurité	?
Vita activa / Libertés instrumentales	Sécurité protectrice	Facilités économiques	Opportunités sociales	Garantie de transparence	Liberté politique

A priori, la « **sécurité protectrice** » apporte essentiellement une réponse à ceux qui sont nécessiteux, que leur vulnérabilité à toutes les fluctuations de la conjoncture empêche de vivre. C'est une sorte de publicisation qu'Amartya SEN fait ici des bonnes œuvres en

cohérence avec le point de vue d'Hannah ARENDT : « Mais l'homme épris de bonté ne saurait mener une vie solitaire »[67] en « refus du monde, inhérent aux bonnes œuvres »[68].

La sécurité protectrice n'exclut pas formellement les états supérieurs, mais semble correspondre plutôt à l'absence de liberté et de durabilité par laquelle Hannah ARENDT caractérise le travail et encore plus nettement l'esclavage qui dans notre monde moderne pourrait correspondre à la misère. Cette liberté offerte compense une absence de liberté individuelle et correspond bien à l'idée d'Amartya SEN : « que la liberté individuelle est une responsabilité sociale (cela) résume, d'une façon générale, la nature des obligations qu'a une société à l'égard de ses membres »

À l'inverse, la « **liberté politique** » concerne essentiellement l'Action, qualifiée de politique chez Hannah ARENDT. Elle représente l'affranchissement de la violence pour permettre le choix entre égaux[69] (ni sujet, ni chef), entre pairs. Il s'agit d'affaires humaines et la pluralité y est présente notamment par le choix[70] et l'antagonisme des partis.

Cette liberté ne concerne pas l'économie (ni le travail ni l'œuvre où l'individu est seul face à sa création) qui « est le fait privé et diffère de la politique »[71] suivant Hannah ARENDT. Ce qu'Amartya SEN valide en disant que c'est aux politiques de veiller à la justice sociale pour partager la richesse créée par l'économie.

De plus le caractère trop resserré du travail dans l'instant exclut la notion d'Histoire, et surtout la référence à son caractère privé de liberté conduit à écarter une relation possible à ce niveau. Même la prospective du présent[72] ne s'intéresse pas à ce qui revient de manière cyclique, mais plutôt aux tendances émergentes qui poussent vers des développements nouveaux.

Il en va différemment des trois autres libertés instrumentales qui apportent des contenus à chaque niveau de la *vita activa*.

Les « **facilités économiques** », affranchissement des contingences matérielles pour la réalisation, concernent en premier lieu la consommation. Celle-ci renvoie chez Hannah ARENDT à la vie, donc au travail, même si le travail résulte d'un phénomène de production industrielle dont elle explique bien qu'il est dégradé du niveau de l'œuvre à celui du travail. Mais les facilités économiques concernent aussi l'œuvre quant Amartya SEN indique qu'elles peuvent servir à la production. Le micro-crédit en fournit des illustrations étonnantes dans son pays notamment. Enfin, le terme d'échange suppose d'être parmi les hommes et permet de prendre place au niveau de l'Action. Comme nous l'avons vu, l'ESS constitue une illustration de facilités économiques, notamment dans le principe des réserves impartageables ou de la mutualisation. Sur ce point, Hannah ARENDT souligne[73] que « l'épuisement fait partie du processus vital de l'individu, non de la collectivité ». Même s'il s'agit d'échange marchand visant l'intérêt personnel, l'Histoire est marquée par l'Action des marchands devenus entrepreneurs et acteurs de la mondialisation. Celle-ci nous contraint à trouver des formes d'action politique nouvelles qui prennent notamment en compte l'articulation de l'intérêt

[67] Page 118.
[68] Page 119.
[69] Page 70.
[70] Amartya SEN dit qu'il ne s'agit pas de choisir en une bonne et une mauvaise solution mais entre de bonnes solutions.
[71] Page 65.
[72] Voir les actes du colloque de Cerisy 1999 « Prospective pour une gouvernance démocratique »
[73] Page 173.

personnel à l'intérêt général ou au bien commun[74]. Dans ce sens, Hannah ARENDT dit : « L'action est une prérogative de l'homme[75] ». Elle rappelle plus loin[76] le principe d'organisation général qu'elle rattache « à la sphère strictement politique de la vie, au fait que les hommes sont capables d'agir ensemble de façon concertée ».

De même, les « **opportunités sociales** » apportent un contenu à chaque niveau de la *vita activa,* telle une délivrance de la maladie, de l'ignorance… Elles sont présentées comme modifiant la qualité de vie, participant de ce fait au confort qui renvoie d'après Hannah ARENDT aux sociétés de travail. Elles favorisent la participation à la vie économique qui renvoie à l'œuvre dans le meilleur des cas, et à la vie politique qui est du niveau de l'Action. S'il est évident que l'éducation contribue à la qualification ou à la culture qui interviennent dans l'œuvre technique, on peut noter que le régime social des entrepreneurs ou des professions libérales diffère du régime général. Ceci constituerait une trace de la capacité à s'assumer seul, donc à s'affranchir des nécessités de la vie, notamment en termes de réciprocité et de solidarité. En effet, Hannah ARENDT écrit[77] : « l'homme qui entreprend reste entièrement maître de ce qu'il entreprend sans avoir besoin de l'aide d'autrui ». À l'inverse, on peut considérer que les opportunités sociales constituent aussi ce qu'Hannah ARENDT appelle[78] « le réseau des relations humaines[79] au sein duquel toute vie déploie sa propre histoire » ce qui nous donne un argument supplémentaire pour attester de leur apport au niveau de l'Action. Robert CASTEL en donne une explication historique particulièrement intéressante dans son ouvrage « L'insécurité sociale ».

La « **garantie de transparence** »**,** qui délivre de la duplicité et favorise la confiance, est sans doute la liberté instrumentale, dont le croisement avec les trois niveaux de la *vita activa* est le plus subtil. Certes, il s'agit ici d'interactions sociales, mais Hannah ARENDT a montré que les interactions sociales ne sont pas forcément de l'Action où « Tout ce qui paraît en public peut être vu et entendu de tous »[80].

Néanmoins, en appliquant la définition aux différents niveaux de la *vita activa*, on peut trouver des apports en contenus spécifiques :

1. Travail : le droit et le contrat de travail constituent un effort de transparence avec une garantie qui sécurisent en même temps qu'ils subordonnent et donc aliènent dans une certaine mesure le travailleur. Néanmoins, les études[81] montrent que les pays dans lesquels le droit du travail est contraignant en termes de sécurité ont une meilleure productivité.
2. Œuvre : la question de la propriété intellectuelle, des droits d'auteurs peut constituer un exemple de la garantie de transparence qui exprime une reconnaissance personnelle. Mais ici, il faut souligner ce que dit Hannah ARENDT sur l'avènement du doute cartésien qui semble invalider toute garantie de transparence au niveau du sens commun pour aboutir « à un zèle absolument sans précédent pour la sincérité »[82] ce qui nous conduirait au niveau suivant.

[74] Voir la nuance d'Annie FOUQUET dans « L'évaluation des politiques publiques au niveau national, un renouveau institutionnel ? », page 98.
[75] Page 59.
[76] Page 172.
[77] Page 286.
[78] Page 23.
[79] Ce réseau des relations humaines pourrait faire penser au concept de capital social chez Pierre BOURDIEU.
[80] Page 89.
[81] Voir le Blog d'Olivier BOUBA OLGA : http://obouba.over-blog.com/article-vive-la-rigidite-59640542.html
[82] Page 349.

3. Action : la question de l'information, de la liberté de la presse reprise dans la Liberté politique sont des exemples dont Alexis de TOCQUEVILLE a montré l'importance pour la démocratie. On peut voir aussi dans la question de la participation à la démocratie un exemple qui rejoint ce que Amartya SEN dit sur « l'implication des citoyens quant à la définition et au choix des valeurs qui permettront d'établir l'ordre des priorités ». La garantie de transparence a une relation très étroite avec la liberté politique, non seulement par « la confiance en la puissance »[83] qu'Hannah ARENDT juge si éphémère dans notre Histoire, mais aussi par rapport à la promesse[84] « qui correspond exactement à l'existence d'une liberté donnée dans la non-souveraineté »[85]. Cette garantie de transparence apparaît comme une condition nécessaire bien que non suffisante. Mais surtout, la garantie de transparence est dans la parole donnée[86] car comme Hannah ARENDT l'écrit[87] : « le langage fait de l'homme un animal politique ».

2. Quatre autres qui se trouvent plus facilement dans l'ESS

Nous avons vu précédemment qu'il était difficile de trouver, dans le reste de l'économie, un contenu aux intersections entre la sécurité protectrice et les niveaux de l'œuvre et de l'Action, ainsi qu'à celles qui sont entre la liberté politique et les niveaux du travail et de l'œuvre. Nous allons maintenant examiner ce que donnent ces intersections si l'on se situe en ESS.

La « **sécurité protectrice** » est très souvent mise en œuvre en ESS. Bon nombre d'organisations d'ESS s'occupent de « couches de populations vulnérables à toutes les fluctuations de la conjoncture ». À cause de leur vulnérabilité, ces populations ne sont pas recherchées, ni guère acceptées, par le reste de l'économie. Le marché et la concurrence sont le plus souvent trop difficiles pour elles. L'événement qui a marqué Amartya SEN dans son enfance est révélateur : lors de la famine du Bengale, en 1943, la production de nourriture n'était pas en cause ; c'est l'incapacité des populations à acheter de la nourriture et les inégalités provoquées par les mécanismes de distribution qui a entraîné trois millions de morts. Aussi, l'État prend-il sa part dans la sécurité protectrice en fonction de sa santé financière et des principes de redistribution qu'il applique. En France, très souvent, il s'appuie sur le monde associatif pour accompagner ces populations. Cette partie de l'ESS est sans but lucratif et clairement dans une logique de don. Le rôle des bénévoles en atteste. Par exemple, certaines associations sont spécialisées dans la distribution de ressources alimentaires sans attendre de retour.

---

[83] Page 265.

[84] Page 311.

[85] Hannah ARENDT propose deux possibilités pour échapper aux conséquences et à l'impuissance de la non-souveraineté (page 301 et suites page 302). Le pardon peut « supprimer les actes du passé, dont les « fautes » sont suspendues comme l'épée de Damoclès au-dessus de chaque génération nouvelle ». La promesse peut « disposer, dans cet océan d'incertitude qu'est l'avenir par définition, des îlots de sécurité sans lesquels aucune continuité, sans même parler de durée, ne serait possible dans les relations des hommes entre eux ». Tel qu'elle l'envisage, le processus, caractéristique de la modernité, peut paraître monstrueux comme la créature prométhéenne de Frankenstein. Mais, en même temps, les possibilités, qu'elle propose de remédier au fait qu'il nous échappe compte tenu de la pluralité humaine, affirment notre humanité. Nous sommes seuls à pouvoir pardonner et promettre, et ces deux paroles peuvent tout changer. Il s'agit bien d'écrire l'Histoire, de digérer le passé par le pardon et de se projeter dans l'avenir par les promesses. Faute de pouvoir maîtriser le processus, c'est l'importance du pardon et de la promesse qui déterminera la qualité de l'Histoire et le succès ou l'échec d'une démocratie moderne à l'écrire.

[86] Même si certains considèrent que les promesses n'engagent que ceux qui les croient…

[87] Page 36.

Néanmoins, certaines ne s'en tiennent pas à assurer l'autonomie de ces populations en termes de survie. Elles les accompagnent dans des parcours d'insertion ou de réinsertion professionnelle, contribuant ainsi à leur permettre d'atteindre le niveau de l'œuvre. Les travaux en environnement naturel, le maraîchage, le jardinage, la construction peuvent jouer un rôle important dans ces parcours. Or, il apparaît que cette réinsertion s'effectue d'autant mieux qu'elle est aussi sociale. Il faut donc tout à la fois que ces personnes puissent se former à la technique en même temps que d'être parmi les autres. En effet, l'insertion professionnelle n'est pas qu'une question technique, elle suppose aussi l'acquisition de savoir-être-relationnels, comme la ponctualité, le respect des autres et de la hiérarchie…

L'accompagnement met en évidence la question du rythme comme prépondérante dans le processus d'insertion. Chacun a un rythme à l'intérieur de soi, et c'est aussi une question sociale. L'autre question majeure est celle de l'adaptation, en grande partie sociale elle aussi. Si on analyse le processus de recrutement, on peut identifier quatre phases dont la dernière seulement est la phase productive. En effet ; il suffit que la personne ait franchi la phase « affinitive »[88] et « accréditive »[89] pour être recrutée. Ces deux premières phases ont un caractère interpersonnel, voire social. Si la personne satisfait à la phase « affiliative »[90], elle bénéficiera de tolérance par rapport à la phase productive. En insertion, la question du projet personnel vient loin derrière. Ainsi, on pourrait dire que l'autonomie vitale étant assurée, cela permet de se remettre à l'ouvrage parmi et avec ses semblables. Mais cela ne suffit pas. D'où le rôle d'accompagnement pour l'insertion par l'apprentissage d'une technique mais aussi de comportements professionnels et sociaux, ces derniers formant la base de l'action politique.

La force de ces associations est de considérer que ces populations n'attendent pas seulement d'être nourries, et de reconnaître que « Le devoir des mortels, et leur grandeur possible résident dans leur capacité à produire des choses – œuvres, exploits et paroles – qui permettraient d'appartenir (…) à la durée sans fin… » comme ARENDT l'écrit[91]. Certes, dans un premier temps, la valeur de l'exploit est relative à chacun. Cependant, en termes de sécurité protectrice, la spécificité de l'ESS consiste à donner la priorité à l'humain, à l'élever à sa dignité d'acteur potentiel.

Par rapport à la « **liberté politique** », on pourrait dire que l'ESS procède en sens inverse. Il ne s'agit pas de partir de nécessités vitales et de s'élever jusqu'au niveau de l'Action. Il s'agit d'intégrer cette dimension de l'Action dans le travail et l'œuvre par la constitution de collectifs gérés démocratiquement. C'est un phénomène moderne, comme la dégradation de l'Action en œuvre et de l'œuvre en consommation. Toutefois, il n'est pas question ici de dégradation mais de valorisation de l'œuvre et de la consommation par l'Action. Cette approche collective de l'Action est justifiée par le fait que les auteurs de l'Action en sont anonymes : chacun peut l'initier, mais personne ne l'achève seul. Reconnaître à l'Action son caractère collectif permet de réduire les deux autres frustrations qui lui sont inhérentes[92] :

- Ses résultats sont moins imprévisibles : l'union fait la force et l'intelligence collective veille à ne pas prendre ses désirs pour des réalités sans pour autant renoncer à les réaliser…

[88] La phase « affinitive » permet de déterminer si l'on a ou non envie de travailler avec le candidat.

[89] La phase « accréditive » permet de déterminer si le candidat est crédible professionnellement ou non.

[90] La phase « affiliative » permet de déterminer si le candidat fait partie ou non de l'entreprise.

[91] Voir page 6 de cette communication.

[92] Déjà citées en page 9 de cette communication.

- L'Action génère des processus irréversibles, mais ici sur la base d'une responsabilité partagée. La promesse n'est pas prise pour argent comptant et le collectif peut modérer les risques de démesure…

Pour illustrer cette valorisation de l'œuvre par l'Action, on peut donner les nombreux exemples[93], évidemment de SCOP, mais aussi de constitution d'alliances d'entreprises[94], de mobilisation[95] et de consultation des salariés, de dialogue social, qui révèlent de nouvelles ressources et se transforment en développement. Ces démarches illustrent qu'il n'est de richesse que d'être humain et que ce développement résulte de la résonance entre processus individuels et collectifs. Être humain, c'est avant tout être parmi les autres et cela relève de l'Action. Ces démarches peuvent se transformer en création de structures collectives à responsabilité solidaire. Que la structure soit à but lucratif ou non, la responsabilité solidaire entre les associés caractérise l'économie sociale. En effet, dans ce cas, on peut constater que la question du profit devient seconde et que l'enjeu de développement est premier. Un dirigeant qui n'est pas suffisamment démocrate et ne veut pas reconnaître la liberté politique en économie ne jouera pas à ce jeu-là car il n'acceptera pas de sortir de sa position de dirigeant pour aller vers la parité. Celui qui accepte cette parité se confronte à la pluralité et s'enrichit de la diversité. Il s'oblige à un apprentissage qui est d'autant plus fort que chacune des parties prenantes de ce dialogue social s'engage à œuvrer en complémentarité, unie dans la diversité. Ce phénomène conduit, par exemple, les groupements d'employeurs à acquérir un niveau de compétences supérieur à celui des entreprises qui les ont créés. On peut également citer la présence des syndicats allemands dans les conseils d'administration des entreprises qui est sans doute une des causes de la solidité de leur économie.

Enfin, la valorisation de la consommation, et donc du travail, par l'Action est illustrée actuellement par les mouvements de consommation responsable. Ces mouvements dans la mesure où ils sont collectifs et s'appuient sur des prises de conscience démontrent que le consumérisme peut être dépassé et qu'il peut y avoir aussi de l'Action dans la consommation[96]. Le pouvoir d'achat est un moyen d'action politique. Participer à une AMAP, c'est être « consommacteur » disent certains. C'est assurément se confronter à des discussions collectives liées aux problèmes de distribution, aux goûts des uns et des autres, aux aléas des saisons, à la valeur du panier… Rien de tout cela n'est conciliable si on ne dépasse pas les points de vue individuels. La question de l'intérêt collectif se pose assez vite et au-delà de la solidarité avec le producteur, des risques de concurrence entre AMAP, de l'interaction avec les autres modes de consommation, avec les prix de la grande distribution, avec les aides publiques… La pratique montre à quel point l'individualisme est ancré dans les comportements. Robert CASTEL en donne une explication historique dans « L'insécurité sociale » : le rôle de mouvements collectifs tels les syndicats de salariés dans la défense de droits individuels dont résulte l'amplification de l'individualisme qui sape la mobilisation collective. Cet ancrage est sans doute d'autant plus important en France que les luttes syndicales ont apporté des acquis pour tous les travailleurs, pas seulement pour ceux qui les ont menées comme cela peut être le cas dans d'autres pays. L'enjeu de la participation est donc majeur et cette participation s'effectue parmi les autres.

[93] Exemples certes encore insuffisants et surtout insuffisamment connus, mais néanmoins suffisamment nombreux pour prouver l'existence de telles démarches.

[94] Voir les guides français (édité par l'AFCCI) et européen (édité par la CEE).

[95] Voir Bertrand MARTIN, Vincent LENHARDT, Bruno JARROSSON « Oser la confiance », INSEP éditions, 1996.

[96] Actuellement, les remarques formulées sur les motivations « politiques » (sous entendues non sincères) des dirigeants qui acceptent l'arrêt des centrales nucléaires ne font que renforcer cette logique.

Enfin, sur l'importance d'être parmi les autres, l'exemple des prisons récemment construites livre un enseignement intéressant. L'isolement des détenus, entre eux et y compris par rapport à leurs gardiens, est déshumanisant et augmente les tensions dans les établissements. Cet exemple montre qu'il est difficile de réduire l'être humain à la seule consommation individuelle. Même si certains peuvent préférer certaines prisons qu'ils jugent plus confortables que d'autres situations, il n'en reste pas moins que le besoin d'être parmi les autres existe. Comme l'évoque ARENDT dans son prologue, certains considèrent la Terre comme une prison et rêve de s'en évader, de décrocher la Lune pourrait-on dire…

Conclusion : Pour une économie démocratique

La question de ces XIe Rencontres était : « Dans un contexte où l'accès à l'emploi se fait toujours plus difficile et où les conditions de travail se durcissent, l'économie sociale et solidaire est-elle en mesure de proposer des façons de « travailler autrement » ? ». Par rapport à l'axe 4 de ces Rencontres, « Le sens du travail en ESS », la lecture de « Condition de l'homme moderne » d'Hannah ARENDT et le recours aux libertés instrumentales d'Amartya SEN nous apportent des éléments de réponse.

Nous pouvons dire que le sens du travail en ESS est l'Action. En effet, cette économie, à contre-courant du capitalisme, a une dimension politique. Aller vers l'Action, c'est aller vers l'émancipation de l'urgence, de la matérialité, pour affirmer l'importance d'être parmi les autres, de s'accomplir par la « capacité à produire des choses – œuvres, exploits et paroles – qui permettraient d'appartenir (…) à la durée sans fin », nous dit ARENDT. Quant à SEN, il écrit : « Tout porte à reconnaître le rôle d'acteur libre et conséquent des individus et même leur impatience constructive ».

Ainsi, la bonne étoile de l'ESS rayonne sur chacune des libertés instrumentales, jusqu'aux extrémités de la *vita activa*. Au niveau du travail, au sens du maintien de la vie, comme l'entend ARENDT, l'ESS permet de **réaliser** par la mise en œuvre de facilités économiques liées à la dimension collective. Elle permet aussi de **protéger** des personnes vulnérables nécessitant cette sécurité pour pouvoir vivre. Au niveau de l'Action, l'ESS conduit à **mutualiser** par la mobilisation d'opportunités sociales, en termes de santé et d'éducation, par exemple. Elle conduit à **s'engager** grâce à la garantie de transparence et la confiance entre des membres partageant les mêmes valeurs. Enfin, elle est un lieu où **décider** s'effectue de manière collective grâce à la liberté politique qu'elle affiche dans sa gestion démocratique.

« La vie comme souverain bien » et « l'interconnexion des libertés instrumentales » nous conduisent à dire qu'« améliorer le sort des travailleurs et de leurs familles et contribuer à leur émancipation » doit se faire conjointement. De la même manière, la recherche « des emplois de qualité, comme d'une meilleure qualité de vie » doit être un processus simultané, équilibré. Dans ce sens, il est compréhensible que le projet de l'économie solidaire soit de « recréer un triangle vertueux entre l'emploi, la cohésion sociale et la démocratie participative »[97].

L'ESS nous fournit des exemples convaincants d'adaptation de l'émancipation socioéconomique à l'efficacité économique avec les alliances d'entreprises[98]. Qu'elles soient

[97] L'intérêt de l'économie solidaire est de situer cette ambition d'économie démocratique en tant que projet et ainsi de favoriser des remises en cause par rapport au décalage entre formalisme statutaire et pratiques.

[98] Une alliance d'entreprises n'est ni une fusion, ni une relation entre un donneur d'ordre et son fournisseur.

informelles ou prennent la forme d'associations, de groupements d'employeurs ou de GIE[99], ces alliances n'existent pas sans la parité entre leurs membres. La richesse économique résulte de la supériorité du tout que constitue l'alliance par rapport à la somme des apports individuels. L'adaptation de l'efficacité économique à l'émancipation sociopolitique nous renvoie ainsi à la hiérarchie de la *vita activa* : l'Action est publique, libérée du travail et de l'œuvre. Pour reprendre l'exemple des alliances, les chefs d'entreprises acceptent d'autant plus facilement la démocratie économique qu'ils sont assurés de leur propre efficacité économique. On peut dès lors en conclure qu'il y a « adéquation possible entre émancipation sociopolitique et efficacité économique ».

De même, la question de « l'autonomie ou de l'utilité sociale » ne se pose plus en terme d'alternative. Quelle peut-être l'utilité sociale de quelqu'un qui n'est pas autonome si ce n'est de développer l'apprentissage et la transmission autour de l'autonomie ? Être autonome est un plus en termes d'utilité sociale car cela permet de développer la « capacité à produire des choses – œuvres, exploits et paroles ». Rappelons-nous qu'Hannah ARENDT nous explique que c'est une capacité à être parmi les hommes. Être autonome, c'est être capable de se gouverner soi-même et cela nous renvoie aussi aux libertés instrumentales de SEN.

Quant à la question finale : « l'origine des capacités d'innovations sociales dont est pourvue l'ESS réside-t-elle plus dans l'accomplissement et la valorisation des individus au cœur de l'activité de travail que dans les résultats ou performances recherchées dans la production ? », la lecture d'ARENDT apporte une réponse sans ambiguïté. Pour ARENDT, les résultats ou performances recherchées dans la production sont du niveau de l'œuvre alors que les innovations sociales sont du niveau de l'Action.

À la lumière de la lecture de ces deux auteurs, le sens du travail en ESS pourrait donc être pour chacun, au-delà des activités qui relèvent de la vie domestique, de participer à la vie publique et de faire reconnaître politiquement les principes de l'ESS pour favoriser le développement de tous. Ce qui se passe de fait si l'on regarde l'histoire. Autrement dit, à l'image des jardins ouvriers qui assurent la sécurité alimentaire, sont la source d'une économie potagère, tel un jardin d'insertion sociale, une transparente AMAP, l'ESS pourrait s'affirmer comme un jardin de la démocratie…

[99] GIE : Groupement d'Intérêt Economique.

Bibliographie

ARENDT Hannah, « Condition de l'homme moderne », Calmann-Lévy 1961 et 1983

BRACONNIER Patrice, CAUQUIL Guy, ouvrage coordonné « L'évaluation des politiques publiques : le développement d'une nouvelle culture », SCEREN-CNDP, ESEN, 2010
BRACONNIER Patrice, CAIRE Gilles, « Complexité, tensions et richesses de la gouvernance des entreprises d'économie sociale » dans « Gouvernance – Exercices de pouvoir », Marché & ORGANISATIONS, L'Harmattan, 2009
BRACONNIER Patrice, « Un processus de connaissance et d'action pour une gouvernance dans le sens du développement territorial… », Thèse de doctorat en économie, Université de Poitiers, 2005

CASTEL Robert, « L'insécurité sociale », éditions du Seuil, 2003

CERISY, coordonné par Edith HEURGON et LANDRIEU Josée, « Prospective pour une gouvernance démocratique », éditions de l'Aube, 2000

DEMOUSTIER, Danièle, L'économie sociale et solidaire – S'associer pour entreprendre autrement, Collection Alternatives économiques, Syros, 2001

FAUVET Jean-Christian, « 1001 citations sociodynamiques – Des repères pour votre action » éditions d'organisation, 1998
FAUVET Jean-Christian, STEFANI Xavier, « La sociodynamique : un art de gouverner » éditions d'organisation, 1983

FOUQUET Annie, « L'évaluation des politiques publiques au niveau national : un renouveau institutionnel ? » dans « L'évaluation des politiques publiques : le développement d'une nouvelle culture », SCEREN-CNDP, ESEN, 2010

JUNG Carl-Gustav, « Dialectique du Moi et de l'Inconscient », Gallimard, 1986

MARTIN Bertrand, LENHARDT Vincent, JARROSSON Bruno, « Oser la confiance », INSEP éditions, 1996.

MORIN Edgar, « Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur », Seuil, 2000

PACINI Vincent, « Le pilotage d'une démarche de prospective stratégique territoriale : produire à la fois de la connaissance et du changement ? », Thèse de doctorat en économie, Université de Poitiers, 2008

VAILLANT Philippe « L'expérience territoriale éclairée par la pensée d'A.N. WHITEHEAD… », Thèse de doctorat en géographie, Université de Nancy, 2008

SEN Amartya, « L'économie est une science morale », La découverte, 2004
SEN Amartya, « Un nouveau modèle économique – Développement, Justice, Liberté », Odile Jacob, 2000